



Numéro 11 - Hiver 2017-2018

## Edito

Ce qui nous est donné à voir de l'art roman du Couserans, n'est, bien sûr, que très parcellaire de ce que les hommes et cet art ont créé. Et encore, chez nous, beaucoup de choses ont été transmises. Mais rares sont les églises que l'on pourrait dire entièrement romanes (Aulignac, la chapelle du Calvaire à Castillon, peut-être). Le temps est passé, les codes ont changé, et les modes se sont succédés. Même des édifices « très romans », comme Montgauch, Saint-Lizier, Audressein, Vic d'Oust, ont été remaniés, ne serait-ce qu'au niveau du portail, ou plus encore. Ces modifications ont suivi les modes de l'architecture, et les modes de l'architecture sont souvent agressives. Mais il eut d'autres moteurs, comme les réformes récurrentes d'une spiritualité en quête, constamment, d'un « retour aux sources », ou d'une autre appréhension de ce qui lui semble essentiel, sa relation à Dieu. La source, justement, est toujours la même, et il devrait être aisé de faire la lecture des monuments, mais la tournure d'esprit de l'humain est inconstante, sujette à une histoire, à un environnement. Se remettre « à la place de » est bien difficile, mais pas forcément impossible : il y faut une volonté de connaissance, patiente, enrichissante, documentée. Probablement qu'une vie n'y ait pas toujours suffisante, mais nous sommes sur le chemin et marcher est un témoignage de vie, un début de sagesse.

Nous avons passé le numéro 10 de ce bulletin ; qui l'eut cru ? C'est le moment de remercier les chevilles ouvrières du bulletin, les associations patrimoniales locales qui ont répondu à notre appel, Emmanuel Garland et nos amis aranais et catalans.

Soyez les bienvenus dans ce numéro 11.

*Jacques Pince*



L'église d'Aulignac, commune de Bordes-Uchentein, photo Michel Burley

## Dans ce numéro

- Edito
- Vous avez dit enfeu ?
- Entrer
- Santa Maria d'Arties



Les  
Chemins  
Pyrénéens  
de l'Art  
Roman

## Nous contacter

Comité de rédaction :  
**Jacques Pince, Danièle  
Pélata, Pauline Chaboussou,  
Nathaly Rouch**

Office de Tourisme, BP12,  
09200 Saint-Girons  
Tél : 05 61 96 26 60

Ne manquez pas un numéro ! Recevez le bulletin par e-mail sur simple demande à : [contact@tourisme-couserans-pyrenees.com](mailto:contact@tourisme-couserans-pyrenees.com)

Vous pouvez écrire à cette adresse pour nous faire part de vos suggestions de lecture, d'évènement, de visite dans une église romane, ou pour proposer un article à la publication.

Téléchargez le bulletin en ligne sur le site :

[www.tourisme-stgirons-stlizier.fr](http://www.tourisme-stgirons-stlizier.fr), rubrique « Art roman » dans « Découverte du patrimoine ».

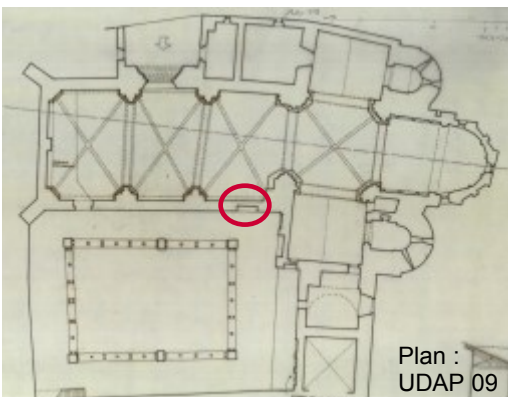
Avec le soutien du Pôle Culture de la Communauté de Communes Couserans-Pyrénées.

# Vous avez dit enfeu ?



Dans le mur de la galerie sud du cloître roman de l'église de Saint-Lizier, à proximité du gisant de l'évêque Auger de Montfaucon, est inclus une construction que la tradition locale nomme « enfeu gothique », c'est-à-dire, tombeau. Il s'agit bien d'un bâti gothique, avec son ouverture ogivale, surmontée d'un gâble<sup>1</sup> triangulaire orné d'une rosace et flanqué de pinacles surmontant deux têtes simplement sculptées. Mais cette construction nous a toujours posé des questions. Pourquoi sa hauteur (trop grande) n'est-elle pas adaptée à la galerie du cloître ? On imagine mal que les artisans se soient « trompés ». Pourquoi la profondeur du monument (étroite) ne paraît guère compatible avec la présence d'un sarcophage, ni même d'un gisant ? Pourquoi l'ouverture ogivale est-elle partagée par un meneau vertical, ce qui serait exceptionnel pour un enfeu (l'enfeu de Notre-Dame de la Sède n'a pas de meneau) ?

Les pierres de la partie supérieure du monument sont noircies. Si des analyses prouvaient qu'il s'agit bien là de noir de fumée (de cierges), on imagine mal un culte à un simple évêque, poussé à ce point. Seul, à notre avis, le culte à des reliques importantes pourrait aboutir à un tel marquage durable.



Plan :  
UDAP 09

Cette construction ressemble beaucoup aux faces du ciborium<sup>2</sup> de Saint

Just de Valcabrère (Comminges) ce qui nous permet de le dater du XIV<sup>e</sup> siècle. Mais à Saint-Lizier la construction semble avoir été conçue d'emblée pour être incluse dans un mur. S'agit-il d'un élément rapporté ?

Ce que nous savons, c'est que l'église a subi des remaniements intérieurs, probablement au XVIII<sup>e</sup> siècle, quand ont été généralisés les retables en bois doré. C'est peut-être à ce moment là qu'a été enlevée la tribune (probablement du XIV<sup>e</sup> siècle) qui était au niveau de la première travée (côté sud), et qu'a été muré l'enfeu dans le mur qui lui fait face. Cela dit, si on y regarde de près, les pieds-droits (latéraux) et le meneau (central) de la construction, sont entaillés, sur leur hauteur, d'une gorge à angle droit, prête à recevoir des portes en bois. De même, sur les pieds-droits, subsistent les quatre gongs anciens, fichés dans la maçonnerie. Bref, quelle que fût la fonction originelle de cette construction, à un moment donné, elle a été transformée en *armarium*.

La tradition des *armaria claustrari* est ancienne. Ce sont des armoires murales pour garder les livres du chapitre. Aux abbayes de l'Escaladieu, de Salenques... les *armaria* sont romans et placés, comme à Saint-Lizier, dans le cloître, non loin de la salle capitulaire. La tradition des *armaria* s'est prolongée, bien sûr, à l'époque gothique.

Décidément, il y a à Saint-Lizier, une source inépuisable de questionnement et de découvertes.

Jacques Pince



Saint-Just de Valcabrère



<sup>1</sup>**Gâble** : couronnement pointu triangulaire au-dessus d'une baie ou de l'archivolte d'un portail.

<sup>2</sup>**Ciborium** : construction ou objet mobilier en baldaquin, volontiers surélevé, destiné à protéger et mettre en valeur un autel, un reliquaire.

# Entrer

Un style, l'art roman par exemple, est à la fois un ensemble de traits, de formes particulières et communes, que l'on reconnaît. Il ne représente pas pour autant une contrainte absolue ; la diversité, voire les exceptions, restent possibles.

Il n'empêche que certains codes sont lisibles aisément. Par exemple, il est remarquable que beaucoup de nos églises romanes ont la porte d'entrée placée au fond de l'église (dernière travée), en position latérale dans la nef. Même quand les portails ont été refaits, remis au goût du jour, élargis, au XIVe-XV<sup>e</sup> siècles (Montgauch, Audressein, Saint-Lizier) voire au XVII<sup>e</sup> siècle (Ourjout), on a gardé leur positionnement. Il est difficile de penser que cela est pur hasard. Mais quelle en est la signification ? J'ai cherché, questionné, mais n'ai pas trouvé de réponse.

Je pense qu'il faut revenir à cette notion que la porte, le portail d'une église est un point fondamental du temple. Nous avons déjà dit qu'il s'agit en fait du passage d'un monde (terrestre) à l'autre monde (divin). Quand les portails ont des tympans (ce n'est pas le cas en Couserans), ils figurent la plupart du temps le Christ en majesté, avec le tétramorphe (comme à Saint-Béat) ou avec le Jugement dernier (comme à Conques...)

Souvent, sur le portail ou autour de lui, sont apposées des sculptures de têtes, très simples, masculines, féminines, ou « asexuées » qui semblent regarder celui qui s'approche. Les « curieux » de Conques, les corbeaux sculptés en tête, des arcs saillants qui surlignent les portes (Arties...), les chapiteaux du portail d'Arrout ou la petite tête, émouvante, de la voussure de la porte d'Aulignac, semblent nous interpeller, ou témoigner, pour la communauté, de notre démarche.

*Saint-Pierre d'Ourjout,  
Bordes-Uchentein*



*Notre-Dame de Luzenac de Moulis*



Pourquoi cette position latérale, en fond d'église, de la porte ? Nous avancerons une hypothèse. Celui qui pénètre ainsi dans l'église doit ensuite se tourner pour se trouver face à (l'image de) Dieu. L'homme, pécheur, doit chaque fois « se convertir » quand il entre dans la maison de Dieu.

La conversion n'est pas un épisode unique de la vie du chrétien, elle est démarche constamment renouvelée, et c'est ce que veut rappeler l'entrée dans l'église. La problématique de l'homme imparfait, l'homme pécheur, face à la divinité, est une problématique principale dans l'iconographie de l'âge roman, souvent exprimée à l'entrée des églises. Dieu habite en l'homme, mais l'homme n'est pas Dieu. Il y a presque, là, une ambiguïté que l'art roman n'a eu de cesse d'expliquer et de rappeler, car la vie spirituelle ne se limite pas à la contemplation mais est un mouvement nécessaire, permanent.

*Jacques Pince*

# Santa Maria d'Arties : dera roeina ar esplendor

Cronica des actuacions (1972-2012)

Suite de l'article d'Elisa Ros, du Conseil Generau d'Aran, dont les 10 premiers chapitres ont paru dans les précédents numéros de Roman en Couserans.

## 11. 2010-2011. Projècte d'acondicionament interior

Er objèctiu principau deth projècte der arquitecte Polo prevedie dotar ara glèisa d'un sistèma eficaç de cauhatge que sense afectar es pintures permetesse arténher ua temperatura de confòrt (entre de 17-18 grads) quan i aguesse celebracions. Dus conductes d'impulsion, per dejós des naus lateraus dèishen anar aire caud a trauès d'ues reishetes en solèr. Ena part posteriora dera glèisa un mecanisme provòque ua circolacion continua e era recuperacion der aire caud, impedint que s'elève entàs vòutes, causa que resultarie prejudiciu entàs pintures, ath delà de restar eficaçia ath sistèma. Tanben entà evitar pèrtes de calor s'a dotat ara pòrta d'un cancelh de veire e perfil inoxidable. Eth sistèma ei alimentat per ua caudèra plaçada en edifici anèx, a on tanben se i an installat sanitaris. Era connexion s'a hèt per dejós des pòrtes d'andús edificis, a trauès d'un conducte enterrat de granes dimensions ben impermeabilizat.

Un aute des objectius deth projècte siguec balhar ara glèisa ua major accessibilitat entà toti. Entada aquerò ère de besonh ennautir eth paviment eliminant es gradons qu'abans dera actuacion calie baishar en entrar ena glèisa. Un nivèu mès naut de paviment mos facilitaue eth pas per dejós des conductes d'aire deth cauhatge. Ath delà, mos permetie qu'es pilars de husta tornejada des tribunes deth còr (s. XVIII) e tanben eth dera trona de predicar (obra entre 1622 e 1625) tornèssen a emparar-se dirèctament en solèr<sup>1</sup>, coma logicament deuie auer estat en moment deth sòn bastiment çò que deishèren de hèr per un rebaihsament posterior deth paviment<sup>2</sup>. Eth nau paviment ei d'entaulat tradicionau de husta sus pannèu inifug a fin de complir era normativa.



Un aute capitòl important dera intervencion a estat era recuperacion deth hiestrau gotic, plaçat en primèr tram deth mur meridionau. Aguest ère parciaument

caperat. En des-hèir eth mur que lo barraue se pogueren recuperar quauques pèces originàries que se sauvèren enquiath moment dera restauracion. Es sues dues cares, extèrna e intèrna, èren hètes tamb carrèus ben escairadi, en tot aucupar era part interiora deth mur un farciment de



mortèr que se trapaue totaument descomposat. Aquerò obliguèc a reforçar er arc tamb hormigon. Era cara interiora se deishèc totaument recuperada. Eth barrament deth hiestrau s'a hèt, coma enes autes hièstres baishes tamb alabastre e marcs d'acèr inoxidable. Enes hièstres plaçades en mur a mès nautada, entà perméter ua major entrada de lum se i a plaçat veire.

Tanben s'a amiat tanben a tèrme ua operacion de neteja, eliminacion de pegòts de ciment existents e fin finau eth rejuntat tamb mortèr de caudia des paraments interiors dera glèisa.

Quauqu'ues des actuacions an obligat ath traslat de bèri mòbles. Aquerò a passat tamb era batiadera, abans en un cornèr dejós dera tribuna que s'a auançat. Tanben s'an botjat era olièra qu'ère parciaument sosterrada, er aiguasenhèr e eth retaule barròc de Santa Cristina qu'entà non caperar eth hiestrau gotic a estat desplaçat.

<sup>1</sup> Antes d'aguesta intervencion, aguesti pilars resultauen cuerts, non arribant ath paviment, senon que s'emparauen en ues pèires barroerament calades a mòde de cunhes.

<sup>2</sup> Ua anotacion de 1919 en libre de Compdes dera glèisa (Archiu Archiprestau de Vielha) parle deth rebaihsament d'ua part deth paviment.